

# LE PRÉCURSEUR

VOL. 59, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2016 | 5.00 \$



*Pour semer la joie et l'espoir*

*Depuis 1920*

ZAMBIE

GUÉRISON  
ET JOIE

PÉROU

LES PETITS  
SAMUEL DE  
PUCALLPA

DOSSIER

# SANTÉ!



# INTENTIONS MISSIONNAIRES

## AVRIL 2016

Pour que les chrétiens d'Afrique témoignent de l'amour et de la foi en Jésus-Christ au milieu des conflits politico-religieux.

## MAI 2016

Pour que la pratique de la prière du Rosaire se diffuse dans les familles, les communautés et les groupes, pour l'évangélisation et pour la paix.

## JUIN 2016

Pour que les séminaristes et les novices religieux et religieuses rencontrent des formateurs qui vivent la joie de l'Évangile et les préparent avec sagesse à leur mission.

### Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

Janvier : **Canada**

Février : **Cuba**

Mars : **Philippines**

Avril : **Haïti**

Mai : **Canada**

Juin : **Bolivie**

Juillet : **Malawi et Zambie**

Août : **Hong Kong et Taïwan**

Septembre : **Madagascar**

Octobre : **Pérou**

Novembre : **Japon**

Décembre : **Canada**



## LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception

### Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC  
120, place Juge-Desnoyers  
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

leprecurseur@pressemic.org

www.soeurs-mic.qc.ca

### Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction  
Carole Guévin

Agente de communication  
et de développement  
Audrey Charland

Rédaction  
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.  
Claudette Bouchard, m.i.c.  
André Gadbois

Équipe éditoriale  
Audrey Charland  
Léonie Therrien, m.i.c.  
André Gadbois  
Émilien Roscanu

Révision / Correction  
Suzanne Labelle, m.i.c.  
Suzanne Lachapelle

Service aux abonnés  
Yolaine Lavoie, m.i.c.  
Lucy Virginia Hung, m.i.c.  
Michelle Paquette, m.i.c.

Animation / Promotion  
Lucette Gilbert, m.i.c.  
Nicole Joly, m.i.c.  
Anita Perron, m.i.c.

Comptabilité  
Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique  
Caron Communications

Imprimerie  
Solisco

Couverture  
Kanyanga, Zambie  
Crédit : MIC

Dépôts légaux  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt  
Enregistrement :  
NE 89346 9585 RR0001  
Presse Missionnaire MIC

Abonnement (4 numéros) :  
Canada : 1 an – 15\$, 2 ans – 25\$  
États-Unis : 1 an – 20\$ US  
À l'étranger : 1 an – 25\$ CAN  
Unité : 5\$, frais d'expédition en sus

Membre de l'Association des médias  
catholiques et œcuméniques

Nous reconnaissons l'appui financier du  
gouvernement du Canada par l'entremise  
du Fonds du Canada pour les périodiques,  
qui relève du Patrimoine canadien.

Canada

# SOMMAIRE

VOL. 59, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2016

## RUBRIQUES

### VIE SPIRITUELLE

4 **Santé! Tu as du prix à mes yeux** — *André Gadbois*

### CULTURES ET MISSION

6 **Itinéraires SANTÉ, chemins de mission**  
— *Agathe Durand, m.i.c.*

8 **Présence énergisante!** — *Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

### JEUNES

10 **Une grimace vaut mille hourras!** — *Audrey Charland*

## DOSSIER

### SANTÉ!

11 **Roumanie : à la croisée des chemins** — *Émilien Roscanu*

14 **La magie de la transformation**  
— *Propos recueillis par Léonie Therrien, m.i.c.*

16 **Missionnaire un jour, missionnaire toujours**  
— *Audrey Charland*

## À PROPOS DES MIC

18 **Guérison et joie** — *Theresa Katongo, m.i.c.*

20 **Les petits Samuel de Pucallpa** — *Ederlina Torres, m.i.c.*



## Vivre en santé

En réfléchissant sur le thème de la revue : la santé, je pensais à tous les nouveaux arrivants accueillis généreusement par des familles québécoises. Nous sommes en santé. La santé, c'est plus que surveiller son poids, c'est s'ouvrir à l'autre, partager ce que nous avons de meilleur.

J'ai été touchée par le témoignage d'une invitée vietnamienne à l'émission *Tout le monde en parle*. Elle se souvenait de l'accueil chaleureux qu'elle avait reçu à son arrivée. Aujourd'hui, bien intégrée à notre société, elle a fait remarquer la richesse de notre interculturelité. Le « monde » marche dans nos rues, prend le métro et vit à nos côtés. Cette ouverture, c'est aussi cela, la santé !

En tant que missionnaires, nous avons élargi notre espace, en vivant l'interculturalité dans notre cœur et dans nos maisons. L'autre jour, une dame, venue à des funérailles où une sœur haïtienne a fait la lecture, me dit : « Vous avez des émigrées avec vous. » Surprise, je lui ai répondu spontanément : « Non. » « Mais oui, dit-elle, elle a fait la lecture. » « Ce n'est pas une émigrée, dis-je, c'est notre sœur. » Vivre l'internationalité, c'est accueillir l'autre de façon intégrale. En passant devant une cour d'école, j'ai vu des enfants du primaire de toutes ethnies et nations jouer ensemble. Je les voyais rire, courir, ils étaient heureux. Il n'était pas question de foulard ou de tuque. C'était la vie en santé.

Dans sa vie publique, Jésus de Nazareth ne faisait pas de distinction sur la nationalité des personnes. Il a accueilli la Samaritaine, écouté la demande de la Cananéenne, guéri l'aveugle de Jéricho...

Toute personne a du prix aux yeux du Seigneur, comme nous le dit si bien André dans son article. Émilien, quant à lui, a vu, en retournant dans sa famille en Roumanie, la soif du peuple pour une vie meilleure. Agathe nous donne un aperçu de la préparation offerte aux laïques missionnaires dans une ouverture à l'autre. Et que dire des petits Samuel de Pucallpa. L'initiation à l'interculturalité commence au tout premier instant de la vie. Comme nous le dit Fred Pellerin dans son monologue : *Laissons tomber les ombres pour vivre pleinement dans la lumière*. Trouver le côté positif de chacun, chacune est la source du bonheur, la magie de la transformation pour vivre en santé.

Bonne lecture !

*Marie-Paule Sanjean, m.i.c.*

## LE CARNET DE DÉLIA

### Délia Tétreault et la santé

*La grande missionnaire que fut Mère Délia n'alla jamais en pays lointain à cause de son manque de santé. Elle en savait le prix et conseillait très bien ses sœurs en matière de santé et de prévention de la maladie.*

Ménagez votre santé comme vous ménageriez la mienne. La machine humaine ne se remplace pas comme une machine à coudre. (11 avril 1910)

Prenez bien soin de votre santé, pour la dépenser uniquement pour la gloire de Dieu et le salut des chères âmes qu'il vous a confiées. (Id.)

Ménagez-vous, je vous en prie. Faites ce que vous pouvez pendant le jour et Notre-Seigneur pendant la nuit fera le reste. (19 mai 1915)

Guérissez les malades, empêchez de l'être les bien portantes. (1916)

N'épargnez pas pour la nourriture et le chauffage. Voilà déjà l'automne. Qu'il nous reste peu de temps à servir Dieu ! (1917)

Hâtez-vous de lui faire examiner la vue, car rien n'est si mauvais que de rester sans lunettes quand on en a besoin. (15 février 1933)

Ayez un bon tonique et prenez une alimentation soutenante. (29 avril 1925)

Les forces reviendront avec le beau soleil du printemps. (29 janvier 1926)

Si vous voulez pouvoir toutes travailler beaucoup et longtemps, il faut en prendre les moyens; bien dormir et bien vous nourrir. (26 février 1928)

La joie est un des meilleurs toniques. (27 février 1929)

Cultivez la sainte joie, c'est un si grand facteur de la santé. (25 juillet 1931)

Puisque le grenier sera transformé en chambres, il faudra mettre assez de fenêtres pour que toutes les chambres reçoivent air et lumière. (16 septembre 1932)

### ERRATUM !

Dans le dernier numéro du Précurseur de l'hiver 2016, vol. 59 n° 1, à la page 18, le nom du photographe devrait se lire : Daniel Abel. Nous nous excusons de cet inconvénient.

# SANTÉ! Tu as du prix à mes yeux

Si en Mt 5,3 on remplaçait le mot « *heureux...* » par « *Santé...* », quelles jolies surprises on obtiendrait: « *Santé à vous les pauvres... Santé à vous qui êtes dans la tristesse... Santé à vous les miséricordieux...* »



André Gadbois

« **L**e péché aujourd'hui se manifeste, avec toute sa force de destruction, dans les guerres, sous diverses formes de violence et de maltraitance, dans l'abandon des plus fragiles, dans les agressions contre la nature<sup>1</sup>. » Je dois reconnaître que cette audacieuse déclaration de l'Évêque de Rome ne me donne pas le goût de lever mon verre et de dire: « Santé! » Pas le goût parce que François a raison: son propos est exact, vrai, réaliste. Pas le goût parce que les médias nous illustrent quotidiennement cette triste et décourageante réalité. Pas le goût parce qu'avec les années, je me suis habitué à lever mon verre lors de réussites, de célébrations et de succès. Notre planète est-elle un succès? Pour moi, l'expression « Santé! » était réservée aux couronnements, aux médailles, aux grands bonheurs, aux champions et championnes. Pourquoi les personnes perdantes dans la vie ont-elles rarement le droit d'entendre ce « Santé! » pour elles? Je me suis laissé habiter par cette expression et sa signification culturelle... jusqu'au jour récent où je me suis demandé si Jésus de Nazareth, le crucifié, avait pris le temps de lever son verre et d'exprimer une sorte de « Santé! » J'ai laissé l'enseigne visage de l'auteur de *Laudato si'* me pénétrer et j'en suis arrivé à penser: sûrement!

## BESOIN DE TUTEURS DE DÉVELOPPEMENT

« Il ne s'agit pas du tout de ce que vous croyez. Aucun malheur n'est merveilleux. Mais quand l'épreuve arrive, faut-il nous y soumettre? Et si nous combattons, quelles armes sont les nôtres<sup>2</sup>? » Boris Cyrulnik, ce psychiatre et psychanalyste français, a consacré sa vie à observer comment les êtres (enfants et adultes) durement blessés par la vie s'en sortent... ou pas. Ce ne sont pas les

plus agressés, conclut-il, qui échouent, mais bien ceux qui, trop isolés, ont été les moins soutenus. Manque de tuteurs! Manque de personnes pour leur dire de différentes façons: « Santé! » Jésus « n'apparaissait pas comme un ascète séparé du monde ou un ennemi des choses agréables de la vie. » Il parcourait chaque coin de son milieu social pour lui offrir la Vie en abondance, la vie dans ce qu'elle a de meilleur. Il se comportait comme un tuteur de développement, il combattait l'isolement et le rejet. Il s'efforçait de réaliser des courtepointes, de coudre ensemble des individus différents mais solidaires, intéressés et capables de réchauffer celle ou celui qui avait froid. Bien sûr qu'il fut tenté de se réserver une courtepointe pour lui seul (Lc 4,1-13) mais, accueillant l'Esprit de son Père, il se rendit à Nazareth où il fut élevé, entra dans la synagogue pour lire les Écritures et déroula le livre d'Isaïe (Lc 4,16-21): « Santé à vous, les pauvres, les prisonniers, les aveugles, les gens maltraités... Par moi, la faveur du Seigneur se manifestera. »

Le pape François a cette façon **quotidienne ou presque** de « lever son verre » quand il se promène dans un coin de son milieu social (pas nécessairement ecclésial) pour dire à son peuple: « Santé! » Une expression qui, après y avoir réfléchi, me signifie plus que la joie ressentie: « Je désire **être avec toi** dans ta réussite (ou ton combat), dans tes efforts (même dans la défaite). Tiens bon, **voici ma main** pour te féliciter (ou te relever). **Partageons** ce bon moment (je t'assure de toute mon amitié pour que ça marche). Tu as du prix à mes yeux (même quand tu ne réussis pas ou ne gagnes pas). »

Qu'arriverait-il si, un jour durant l'eucharistie, au lieu de nous laisser fermer les yeux et penser à nos petits et grands bobos personnels, le président de notre assemblée nous invitait à lever notre verre et à dire ensemble : « Santé aux réfugiés syriens ! »

### SANTÉ AUX RELIGIEUSES DE LA SANTÉ

Corps, vin, pain, santé... Plus que de simples mots : des réalités que Jésus a choisies pour se présenter à nous et nous parler : ce pain est mon corps, partagez-le; ce vin, c'est mon sang versé pour vous; et toute cette attention qu'il a portée aux malades, aux handicapés, aux exclus et aux démunis. « Moi je suis parmi vous comme celui qui sert. » (Lc 22,27) Jésus n'est pas venu fonder une religion nouvelle : il s'est mis au service

de la santé des gens de son entourage, a dénoncé les stratégies de ceux qui permettaient à la maladie sous toutes ses formes de faire des ravages et il a invité ses disciples à se soucier de la vie de leurs frères et sœurs. Comment ne pas faire mention de toutes ces religieuses qui, en Nouvelle-France et au Québec, ont donné leur vie pour soigner généreusement leurs frères et sœurs ! La belle expression « Santé ! » peut vouloir dire aussi *Honneur et merci à vous !* Levons notre verre à leur santé !

Lever notre verre et dire « Santé à toi ! » c'est exprimer notre solidarité, notre proximité. C'est assurer l'autre de notre présence joyeuse en toutes circonstances, de notre communion à son quotidien, de notre souci pour cette personne. ∞

<sup>1</sup> FRANÇOIS l'évêque de Rome, *Laudato si'*, Médiaspaul 2015, p. 50.

<sup>2</sup> CYRULNIK, Boris, *Un merveilleux malheur*, Odile Jacob 2002, p. 7

<sup>3</sup> FRANÇOIS..., *op. cit.* p.70.



Jésus s'efforçait de coudre ensemble des individus différents mais solidaires.



# Itinéraires SANTÉ, chemins de la mission



Agathe Durand, m.i.c.

L'auteure est engagée dans un programme intercommunautaire de formation missionnaire (PIFM) pour les laïques.

Le monde missionnaire est un monde « en sortie ». Il fallait que le pape François lance l'expression pour que nous l'adoptions dans des termes d'aujourd'hui et des parcours peut-être inusités.

La mission naît d'un appel, d'un « veux-tu ? » très personnel, puis en communion avec d'autres à qui l'invitation est aussi lancée. Penser mission, n'est-ce pas évoquer un ailleurs, un déplacement au-delà de ses propres frontières ?

Pour ceux et celles qui l'ont expérimentée, l'entrée dans la mission, au sens biblique et chrétien, engage à une sortie de soi-même. Il semble bien que *prendre un chemin de mission* occasionne de prime abord la sortie de ses préjugés sur tel groupe, telle religion, tel peuple, telle période de

l'histoire. Fréquenter Jésus et son Évangile est toujours une sortie de soi, de ses préférences et de ses habitudes pour rencontrer l'autre dans sa propre culture.

Autre réalité à considérer : le dépaysement voulu par la mission, en termes d'aujourd'hui, il y a l'appel insistant à se porter de préférence vers les périphéries, là où personne n'est tellement attiré, sinon par un don particulier. Si la mission est « envoi », elle implique, à vrai dire, un cheminement intérieur, une démarche constante vers l'accueil de ce qui est différent !

J'ai eu plaisir à entendre des missionnaires laïques partager *leur perception actuelle de la réalité de la mission*, soit à partir de leur expérience à l'étranger, soit dans la perspective d'une mission en vue et d'une préparation impliquant déjà la mise en œuvre de maints apprentissages. Plus que des réflexions, l'expression de leur vécu donne chair et horizon aux sessions de formation missionnaire suivies pendant deux ans.

Lise, nouvelle retraitée : « La retraite m'a semblé un désert. Je ne pouvais y rester

seule. La mission avec les jeunes m'est apparue comme le filon qui donne sens à ma vie, où que je sois. L'actualité du monde me stimule à écouter les personnes, les jeunes, pour accompagner, aider; et je poursuis en ce sens.»

André qui se prépare à partir au Pérou: «Essayer de comprendre et aider les gens à voir comment le Seigneur est présent dans leur vie. Le Seigneur m'a préparé par bien des déplacements et mon emploi actuel avec le peuple amérindien; ce n'est pas pour rien. Cela me met en confiance.»

Nicole pour qui la mission à Hong Kong a été un point tournant dans sa vie: «Je reconnais avoir été gâtée par la vie, j'ai beaucoup à remettre. Je vois ma mission là où j'ai les deux pieds et en particulier avec les enfants.»

Odette qui partira pour deux ans à Cauday, Pérou: «J'ai toujours voulu être missionnaire. Je suis attirée par les milieux marginalisés. Qu'est-ce que je fais là? Juste être présente; c'est surprenant: ils-elles sont contents. C'est valorisant. Je rentre chez nous, heureuse et pas fatiguée.»

Nathalie qui a vécu trois ans la mission à Madagascar: «La mission en fidélité à mon être profond... des fois, au-delà de la loi. Me mettre face à Dieu, être là. Reconnaître que je suis envoyée. Humilité. Impression parfois de perdre mon temps. La vérité de mon appel, c'est différent des comparaisons, des jugements. Ma mission, une relation à l'autre, à Dieu.»

Dominique missionnaire en Bolivie: «La mission pour moi aujourd'hui: rester collée aux valeurs de l'Évangile, être dans le monde avec un regard autre. Ça m'inquiète beaucoup le courant de fermeture, de protection par rapport aux autres cultures et autres religions. Ne pas se fermer. Essayer de comprendre la différence.»


Kateri s'est aussi engagée avec les jeunes en difficulté en Bolivie et demeure très solidaire des projets avec les jeunes de la rue: «La mission: sortir de soi pour aller vers l'autre, l'accueillir. L'option pour les pauvres m'a marquée. Importance de discerner; continuer à me demander qu'est-ce que je dois faire. Importance d'être connec-

tée à Dieu. Humilité de mes limites: on ne change pas le monde. Ma mission est actuellement dans mon travail à 100%: avec les élèves, l'amour transforme.»

Frédéric qui est dans le monde du travail en usine de fabrication d'avions: «Créer des liens humains: entraide au travail, soutien, écoute. Pour les nouveaux, être là simplement, disponible le plus possible; tout lâcher pour quelqu'un qui a besoin; sortir des barèmes de la société, c'est en moi. J'ai vu que cela influence. Ma mission est là tous les jours.»

La mission naît d'un appel,  
d'un «veux-tu?» très personnel,  
puis en communion avec d'autres.

Définir et nommer les chemins de sa propre foi de catholique n'est pas si facile, surtout pas à la mode, plutôt loin des projecteurs. Pourtant, il suffit d'une brève recherche pour identifier un réseau diversifié de courants spirituels bien pourvus d'itinéraires attrayants. Les «disciples missionnaires» ont appris à partager leur utilisation d'un GPS qui les met sur les chemins de la rencontre. La «sortie de soi», pour retrouver les éléments qui font vivre, prendra parfois la route de cours, de lectures, de voyages peut-être, d'intérêt aux choses de la foi, pour mieux s'y sentir à l'aise, bien dans sa peau. Heureusement, par ailleurs, un certain phénomène de contagion peut se produire. Il existe une «joie de l'Évangile» qui passe par le cœur des humains, par leurs mains, leur intelligence.

Quand on sent les gens heureux dans leur identité de croyants et croyantes, ça donne le goût de les fréquenter, de réaliser quelque chose ensemble pour aller plus loin, découvrir les chemins des périphéries, à la manière de Jésus. On se retrouve à partager le pain des mêmes valeurs, à respirer l'oxygène d'une espérance vitale. On se rend compte que santé et solidarité sont des complices incomparables! 

#### PHOTOS:

<sup>1</sup> Au Lac Joly, rencontre des missionnaires laïques  
Crédit: R. Desrochers, p.m.é.

<sup>2</sup> Échange sur la mission

<sup>3</sup> Célébration de l'Eucharistie  
Crédits<sup>2,3</sup> M. Marcoux, m.i.c.

# Présence énergisante!

Au Trou-du-Nord, la vie bourdonne. Petit patelin situé au nord du diocèse du Cap-Haïtien, il ouvre la voie sur toute la partie nord d'Haïti d'où son nom d'origine: la Trouée du Nord. Cependant, étant donné les risques d'enlèvement que la rivière faisait courir aux camions, le nom a vite changé pour dépeindre la vraie situation.



Marie-Paule Sanfaçon,  
m.i.c.

Cette année, les MIC célèbrent 60 ans de présence dans ce milieu. Parmi les souvenirs qui demeurent précieusement gravés dans mon cœur, je me vois sur ma moto, une Honda 50, le Bon Dieu dans le panier. Je partais très tôt le matin pour visiter les chapelles et aller à la rencontre des gens

## UN PARCOURS SANTÉ

Pendant ce temps, les infirmières recevaient les malades au dispensaire. C'était des journées bien remplies. L'après-midi, elles partaient en moto visiter les plus malades dans leurs maisonnettes tandis qu'on envoyait les cas plus compliqués à l'hôpital.



afin de célébrer le dimanche ensemble. Des gens simples, sympathiques, philosophes, proches de la nature, le cœur sur la main. Que de belles discussions sur la vie nous avons eues! Pendant la semaine, les cours de catéchèse dans les écoles publiques se succédaient devant des élèves entassés les uns sur les autres. D'autres jours, les catéchètes des banlieues venaient au bourg suivre des cours et se mettre à jour pour transmettre la Parole de Dieu aux enfants des chapelles. J'allais les visiter de temps à autre, en moto ou à cheval, dans des chemins étroits et rocailleux à travers les montagnes.

Beau temps, mauvais temps, il fallait transporter les malades en jeep, car la route était souvent transformée en mer de boue par les pluies abondantes. Que de périls encourus pour sauver des vies! Que de chemins parcourus pour les campagnes de vaccination où, tôt le matin, infirmières et préposées prenaient la route des cinq chapelles pour stopper les maladies contagieuses! Le samedi, c'était la distribution de nourriture pour les gens les plus défavorisés: huile, farine, sucre, boulgour, etc. Mais la joie était à son comble devant la naissance d'un beau bébé en pleine forme. Le jour et la nuit, le

son d'un petit caillou sur le poteau en fer de la galerie annonçait qu'un malade avait besoin de secours et l'infirmière lui apportait le réconfort souhaité.

De même, à l'école, une bonne équipe de professeurs donnaient le meilleur d'eux-mêmes pour assurer la réussite des examens et l'avenir des « privilégiés », car un grand nombre d'enfants n'ont pas la chance d'étudier. La sœur directrice corrigeait les devoirs sous la lampe de sa chambre. Tous les midis, la cantine des élèves palliait le manque de nourriture. Une bonne assiettée de riz, poisson ou viande et légumes faisait la joie des enfants. Ils payaient pour la forme, un 10 *kobs* équivalant à 5 sous. Une façon de rendre les parents fiers de contribuer à l'éducation

suspend les cochons qui, de leurs cris stridents, protestent. Les poules et les coqs, de leurs petites voix frêles, ajoutent leur piailllement à cette cacophonie. Peu à peu, les écoliers envahissent la cour de l'école et repassent leurs leçons à haute voix pour bien les mémoriser. Chaque matin, comme le soleil, cette symphonie est au rendez-vous de la vie.

### AUJOURD'HUI ENCORE...

La vie continue de circuler... La mission s'est quelque peu transformée car, en plus de la mission présente au peuple, c'est maintenant la maison de notre postulat d'Haïti. Les jeunes sœurs assurent l'éducation et la pastorale, mais le gouvernement s'occupe

#### PHOTOS:

<sup>1</sup> Au dispensaire,

Pierrette Gagné, m.i.c.

*Crédit: MIC*

<sup>2</sup> Sous un soleil de plomb, les gens se rendent au dispensaire.

*Crédit: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.*



La vie d'un bourg demande une présence proche du peuple.

de leurs enfants, car ces derniers font de grands sacrifices pour envoyer leurs enfants à l'école et, quand ils avaient la chance de leur faire fréquenter l'école des sœurs, ils étaient bien contents.

### UNE SYMPHONIE DE VIE

La vie dans un bourg demande une présence proche du peuple. Il se crée alors des amitiés et un lien de confiance de part et d'autre. C'est le partage des joies et des peines d'un peuple. Dès 4 h le matin, les camions klaxonnent pour appeler ceux qui ont des bêtes à envoyer à l'abattoir. On

à présent des services de santé. La région a subi une belle transformation : un pont assure l'accès au nord du pays, plusieurs rues sont asphaltées et l'électricité est accessible. L'école des sœurs offre depuis peu les cours du niveau secondaire de sorte que les jeunes peuvent poursuivre leurs études au niveau supérieur. Il y a toujours une bonne chimie entre les religieuses et le peuple. D'où la joie de tous pour célébrer les 60 ans d'une présence religieuse dans ce bourg toujours si cher aux MIC. ∞



# Une GRIMACE vaut mille hurras !

Audrey Charland

**PHOTO :**

Mégane et Daphnée  
dégustent la rhubarbe  
Crédit: A. Abel

Imaginez le bonheur animant le visage d'un enfant lorsqu'il découvre, au retour du printemps, que des plantes reverdissent le jardin, que rivières et petites bestioles réenchangent les boisés et redeviennent des objets d'expérimentation. Voilà déjà les deux sœurs à l'attaque de la nature clémente, toutes badigeonnées de crème solaire, prêtes pour l'aventure. Leur périple les a amenées à déambuler rapidement autour des arbres, des bosquets, dans les flaques d'eau...

Tout à coup, elles se sont arrêtées net face à un immense monstre vert ayant capté leur attention. En chœur, elles se sont tournées vers leur mère, en nage, haletant derrière ses petites intrépides :

– Ça se mange ça, maman ? demandèrent-elles en pointant le feuillage du géant inconnu.

– Oui, mais...

À peine avait-elle confirmé que cet intrigant spécimen pouvait être ingurgité sans se transformer en champignon, les enfants se sont empressées de mordre à belles dents dans les tiges fibreuses. Quelle a été leur surprise de constater que la splendeur du végétal cachait un aussi mauvais goût !

– **Yark ! C'est super sur !**, s'exclamèrent-elles, à la fois confuses et déçues.

– La rhubarbe, c'est bien meilleur cuit, les filles. On prépare une tarte pour le dessert ? suggéra leur mère, amusée par les bouches crispées et les langues tirées en réponse à sa proposition.

Un **non** catégorique et sans appel a ainsi jailli à l'unisson. Décidément, les sœurs avaient appris leur leçon.

Sous les regards stupéfaits des testeuses en herbe, la maman a cueilli plusieurs belles branches pour sa recette. Malgré la peur de manger à nouveau un si horrible aliment, « encore plus dégouiné que le brocoli », selon les dires des demoiselles, la mère s'est affairée à la préparation d'une splendide tarte à la rhubarbe. Son travail a été ponctué de **yuh !** et a été scrupuleusement surveillé par quatre gros yeux désapprobateurs.

Le temps du dessert venu, la maman s'est servie une grande part et a demandé à ses filles si elles en voulaient, elles aussi, ou si elles continuaient de bouder ce végétal. Leur réponse a été, évidemment, négative.

Néanmoins, quand elles ont réalisé que leur mère savourait son œuvre, bouchée après bouchée, le sourire aux lèvres, les moues se sont tranquillement estompées. Deux petites portions de tarte ont alors été placées devant les enfants, toujours un tantinet sceptiques.

Les **yark** ont fait place à des **miam**. Cela leur a simplement prouvé qu'il vaut la peine d'apprivoiser les nouvelles rencontres plutôt que de tout repousser au premier étonnement. Il y a bien des choses, dans la vie, qui ne demandent qu'un peu de temps et de sucre afin de révéler toutes leurs saveurs ! ☺



La politique devrait avant tout concerner les citoyens et la seule ambition du politicien devrait être de servir les intérêts de ceux qu'il représente.

## ROUMANIE : à la croisée des chemins

Libérée de l'emprise soviétique avec la révolution de 1989, la Roumanie est un petit pays d'Europe de l'Est d'un peu moins de 20 millions d'habitants qui ont connu plusieurs crises politiques ces dernières années. Déjà en 2012, le gouvernement projetait de réformer les systèmes de santé et de services sociaux en diminuant les prestations sociales, en réduisant l'assurance-maladie des citoyens et en privatisant les hôpitaux. Ces réformes annoncées ont soulevé l'ire de nombreux Roumains qui ont décidé de prendre d'assaut les rues et de manifester contre l'adoption de ces mesures. Ces manifestations ont d'ailleurs mené à la démission du gouvernement qui a dû se rétracter.



Émilien Roscanu

En 2013, les manifestations ont repris de plus belle alors que la compagnie minière canadienne, Gabriel Resources, voulait exploiter une mine à ciel ouvert à Rosia Montană. Grâce à un procédé utilisant le cyanure, produit immensément toxique et dommageable pour l'environnement, l'entreprise espérait y extraire une quantité très importante d'or et d'argent. C'est un véritable mouvement d'opposition populaire, le plus grand mouvement civique depuis la révolution, qui s'est alors levé contre le projet. L'idée d'une nouvelle mine au cyanure, avec tous les risques inhérents, a ravivé chez les Roumains la blessure encore vive des conséquences du déversement de cyanure de Baia Mare en l'an 2000. Cet incident fut la pire catastrophe environnementale non nucléaire de l'histoire de l'Europe. De nombreuses terres et cours d'eau dont le Danube, deuxième plus long fleuve du continent, furent contaminés. La contestation et les manifestations populaires ont fait reculer le gouvernement une fois de plus et le projet est maintenant écarté pour de bon.

## TUMULTE POLITIQUE

En novembre dernier, le premier ministre Victor Ponta, qui s'accrochait au pouvoir malgré des accusations de corruption et de détournement de fonds, a démissionné après que des manifestations eurent éclaté partout en Roumanie à la suite d'un incendie dans une discothèque à Bucarest. L'enquête a déterminé que les règles de sécurité et d'octroi de permis n'avaient pas été respectées. Bilan de ce drame sans nom: 55 morts et plus de 100 blessés. Le silence des autorités a contribué à attiser la colère des Roumains en quête de réponses. La mobilisation qui a suivi a pris beaucoup d'ampleur. Des représentants de l'Église catholique roumaine, minoritaire dans un pays majoritairement orthodoxe, se sont d'ailleurs joints aux manifestants et ont demandé pardon aux victimes. C'est là une preuve d'empathie inouïe que de demander pardon pour une faute qui ne leur est pas directement attribuée et de prendre le blâme en quelque sorte pour l'imperfection humaine et les erreurs commises par la société.

« J'ai vu la flamme de la liberté  
faire resplendir les hommes,  
et la tyrannie les abrutir. »

- Antoine de Saint-Exupéry

Pour résumer simplement cette avenue de changement que semblent vouloir emprunter de nombreux Roumains, une

pancarte en forme de borne routière, affichant sobrement le *Kilomètre zéro de la liberté, de la démocratie et de la zone libérée du néocommunisme*<sup>1</sup>, a été érigée Place de l'université, à Bucarest. Les manifestants, qui ont pris d'assaut les rues en novembre, montrent une détermination sans faille pour en arriver à une démocratie plus transparente, une économie plus verte et une société moins corrompue, s'inscrivant ainsi dans un contexte particulier de volonté du peuple roumain. La génération des trentenaires surtout veut se sortir du marasme socioéconomique dans lequel elle se sent prisonnière et transformer la société en la purgeant de la corruption endémique qui la paralyse. La nomenclatura roumaine n'est pas disparue du jour au lendemain. Au sortir de l'ère soviétique, les élites économiques ont repris le flambeau et la disparité des richesses est aujourd'hui énorme. La Roumanie est encore l'un des pays les plus pauvres d'Europe. Près de 22% des Roumains vivent sous le seuil de la pauvreté, un pourcentage en nette augmentation depuis le début du nouveau millénaire.

## LES OUBLIÉS

La minorité rom de Roumanie est souvent absente des débats publics. L'accession à l'espace public de ce peuple aux lointaines origines indiennes est très limitée et il est extrêmement difficile pour les Roms de vaincre les stéréotypes et la stigmatisation que manifeste la société à leur égard. Évoluant dans cette société qui leur est hostile, les Roms devraient pourtant pouvoir être entendus. Ils se font souvent étiqueter de délinquants et de malhonnêtes. Il est très difficile pour eux d'éviter la marginalisation ou l'illégalité. De nombreux Roms sont encore, à l'heure actuelle, victimes de racisme et cela ne fait qu'embourber davantage la situation qui est un véritable cercle vicieux d'intolérance menant à l'aliénation et à l'exclusion. Poser des gestes forts qui frappent l'imaginaire doit aussi faire partie des préoccupations de l'ensemble des Roumains en ces moments charnières où une évolution s'opère à plusieurs niveaux dans leur société. Bien

que la problématique soit beaucoup plus complexe, il va de soi qu'un peu d'ouverture ne peut pas faire de mal.

## AMOUR ET SOCIÉTÉ

Les jeunes, tout comme les moins jeunes, désirent assurer un avenir meilleur à leurs enfants, avenir qu'ils peinent parfois à entrevoir dans une Roumanie où le terreau n'est pas encore assez fertile pour accueillir le germe de l'opportunité. Ce dernier est entravé par les mauvaises herbes rampantes que sont la corruption et l'inaction, le manque d'empathie et le manque d'amour pour son prochain. Cette empathie, mais également cet amour profond des gens, de la race humaine tout entière, devraient habiter les élites de ce monde. Trop souvent, ici comme ailleurs, la politique sert d'instrument de pouvoir à des groupes de pression qui n'ont d'autre intérêt que le leur. La politique devrait avant tout concerner les citoyens et la seule ambition du politicien devrait être de servir les intérêts de ceux qu'il représente. Quant à l'avenir politique de la Roumanie, nous ne pouvons que

<sup>1</sup> Lire ici le néocommunisme comme étant la corruption digne de l'époque soviétique qui n'aurait que changé de visage.

### PHOTOS:

<sup>1</sup> Bucarest, Roumanie – 22 sept. 2013: Des personnes se joignent aux manifestants qui, pour la 22<sup>e</sup> journée de suite, protestent contre le projet d'exploitation de la plus grande mine d'or à ciel ouvert d'Europe à Rosia Montană. (Photosebia / Shutterstock)

<sup>2</sup> Bucarest, Roumanie – 5 nov. 2015: 3<sup>e</sup> jour de manifestation contre la corruption et le gouvernement roumain sur la Place de l'université en face du Théâtre national. (Radu Bercan / Shutterstock)

<sup>3</sup> Vie à la campagne  
Crédit: É. Roscanu



souhaiter à ce peuple de se laisser guider par un amour et une tolérance universels qui doivent nous habiter à tous les instants. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Certains oublient parfois cet enseignement si simple, mais si fondamental à notre nature. Ayons le courage d'aimer, la santé d'un peuple en dépend. ∞

# LA MAGIE DE LA TRANSFORMATION

Marie Valiquette est bien connue chez les MIC. Dès son jeune âge, elle étudie au 2900, chemin de la Côte Sainte-Catherine, à Outremont, continue au 5620, rue Darlington, pour ses études collégiales, et termine au collège Jean-de-Brébeuf qui a été ouvert aux filles, en 1963. Sr Léonie Therrien a été une de ses professeurs et, aujourd'hui, c'est avec beaucoup de joie que cette dernière l'invite à raconter son expérience de psychologue, de thérapeute de la santé comme une source à protéger, à vivifier.



Propos recueillis par Léonie Therrien, m.i.c.

**Sr Léonie :** Marie, au psaume 83 on lit : « Heureux les hommes dont tu es la force (...) Quand ils traversent la vallée de la soif, ils la changent en source. » C'est ce que je vois quand je regarde la trajectoire de ta vie. Tu as obtenu un doctorat en psychologie et tu as sans doute libéré bien des sources dans ton parcours professionnel.

**Marie :** Oui, j'ai été psy pendant 38 ans. À la fin du processus thérapeutique, mes patients me disaient que ce qui les avait aidés le plus est qu'ils s'étaient sentis aimés et valorisés. La relation que nous avons ensemble était au cœur du changement, elle leur donnait cette possibilité de croire en eux, d'apprendre à s'aimer et à découvrir leurs ressources. J'ai vu des gens retrouver leur vie et j'ai toujours senti comme un grand privilège d'être témoin de leur changement. Je cherchais toujours à aider la personne à trouver ses propres forces et ses passions. Je l'invitais à être créatrice de sa vie, à en être responsable, cela était pour moi essentiel. Si tu cultives le bonheur, c'est ce qui va pousser dans ton jardin. Quelqu'un a dit un jour : « Si tu aimes ton travail, tu ne travailleras pas une seule journée de ta vie » et c'est ainsi que j'ai vécu ma pratique. J'ai adoré mes patients et, à ma retraite, j'ai composé une chanson pour leur rendre hommage.

Dans un autre aspect de mon travail, j'ai dénoncé les abus sexuels de certains thérapeutes envers leurs patients. Pour le thérapeute en santé physique ou mentale, le respect du patient est primordial et la pratique doit demeurer à l'intérieur de certaines limites. Avoir une relation intime avec un patient va à l'encontre des règles de l'art et cause un tort sérieux au patient et au thérapeute. J'ai passé des heures à écouter des patients me raconter leur expérience d'intimité avec un thérapeute et ce qu'il leur en a coûté. J'ai écrit un livre avec ma collègue Hélène Lapière pour expliquer ce phénomène et relater des histoires de cas.

**Sr Léonie :** Quand je te regarde aller, Marie, une fois le temps de la retraite arrivé, je me rends à l'évidence : tu as laissé jaillir plusieurs sources en toi... comme la vie, la joie, la présence, l'entraide, la créativité, pas vrai ? Je me souviens de ton premier spectacle. C'était magique.

**Marie :** Oui, c'est vrai. Comme me disait une amie : «Toi, tu ne fais rien à moitié ... Quand tu as décidé de chanter, tu es entrée dans une chorale, tu as pris des cours, composé tes chansons et monté un spectacle solo.» C'est qu'il y a cette inspiration en moi qui vient de *La Source*. Quand je suis ce mouvement, la magie de la Vie opère et me guide. Je suis passionnée par la Vie. C'est comme cela qu'est né mon premier spectacle : une belle folie.

Que dire de la poterie avec les enfants de l'école La Fourmilière ! J'ai trois petits-enfants et quand la première est entrée à l'école alternative, j'ai tout de suite proposé mes services pour faire découvrir aux enfants la magie de la poterie : on commence avec de la «boue», de l'argile, puis on modèle un bol que je fais cuire, on applique de l'émail, mais à ce stade, on ne voit pas encore les couleurs. Après la deuxième cuisson, les enfants découvrent un bol à céréales qu'ils peuvent utiliser tous les jours. Un bol coloré ! Il faut voir leurs yeux... ils savourent la magie de la transformation ! Car, oui, tout se transforme, c'est le principe premier de la Vie. Les enfants sont tellement

généreux et aimants, ils m'ont séduite. Ils ont commencé à m'appeler grand-maman poterie, quelle joie ! L'année dernière, j'ai fait avec tous les enfants de l'école, des *inukshuks*<sup>1</sup>, leur thème scolaire étant *Suis ton chemin*. Nous avons fait une exposition et ce fut merveilleux.

Je m'implique aussi à Pallia-Vie, maison de soins palliatifs de la Rivière-du-Nord. J'ai commencé auprès des personnes à l'aube de la mort et, depuis deux ans, je fais des suivis en groupe pour les personnes endeuillées. Pour moi, la santé c'est la Vie... Si je suis créatrice de ma vie, si je trouve mes sources de création, la santé et le bien-être iront de soi. Je crois aussi qu'une vie spirituelle qui se développe et s'actualise au fil des ans est nécessaire pour conserver l'équilibre, l'harmonie et donc, la santé.

**Sr Léonie :** Marie, ta vie est vraiment remplie et, en t'écoutant, je peux dire que tu as amoureuxment changé en sources bien des vallées de la soif. Merci. C'est dynamique et inspirant. C'est plein de printemps !

**Marie :** C'est vrai que ma vie est pleine. Je ne sais jamais ce que demain va m'apporter. Je vis le plus possible chaque jour en remerciant Dieu de me guider et de m'accompagner. Je ne connais pas le regret, merci la Vie. Je suis maintenant le résultat de tout ce que la Vie m'a offert et c'est bien ainsi. ☺

<sup>1</sup> Un *inukshuk* est un empilement de pierres construit par les Inuits et Yupiks. C'est un symbole porteur de vision et d'avenir.

#### PHOTOS :

<sup>1</sup> Première exposition des enfants

Crédit : M. Valiquette

<sup>2</sup> Marie et Sr Léonie

Crédit : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

<sup>3</sup> Inukshuks fabriqués par les enfants

Crédit : M. Valiquette



# Missionnaire UN JOUR, missionnaire TOUJOURS



Audrey Charland

À mon arrivée, je remarquai, par la porte entrebâillée de sa chambre, que sœur Thérèse Deziel lisait dans son fauteuil, près de la fenêtre. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que la pièce était déjà préparée pour l'occasion, une chaise ayant été bien placée à mon intention. Ces premiers instants, pouvant paraître anodins, donnèrent néanmoins le ton à l'entretien que nous avons eu, cette journée-là.

## UN VASTE BAGAGE MISSIONNAIRE

Sœur Thérèse commença l'émouvant récit de sa vie par quelques mots au sujet de son entrée au couvent en 1949, à l'âge de 26 ans, après 5 ans d'attente pour son certificat de santé. Il s'agissait là d'une réponse à un appel non seulement religieux, mais également missionnaire. Une fois sa formation complétée, c'est l'Afrique qui lui fut désignée comme terre d'apostolat. Une terre inconnue. Qu'à cela ne tienne, elle avait bien à cœur de réaliser l'objectif ultime de sa présence sur ce continent : faire connaître Jésus et Marie. Il ne restait plus qu'à trouver comment...

Ce fut carnet et stylo à la main que je fis incursion au troisième étage du bloc A de ce grand couvent. Dotée d'un sens de l'orientation fort approximatif, je parcourus quelques fois les corridors avant d'atteindre ma destination. Bien que je fusse pressée par le temps, il m'était difficile d'accélérer le pas. Tout, dans cet univers nouveau, attirait mon attention... les moulures, les murmures, l'ambiance de quiétude, les visages souriants sur mon passage...

Au sein des peuples malawien et zambien, elle œuvra durant 39 ans, essentiellement dans le domaine de l'éducation. Il va sans dire que plusieurs questionnements surgirent sur le lien qui pouvait bien exister entre l'enseignement des mathématiques et celui de la Parole de Dieu<sup>1</sup>. Les expériences lui apprirent rapidement que le témoignage chrétien est possible en toutes choses et en toutes actions, mais doit demeurer respectueux des croyances propres à chacun.

## LE RETOUR AU BERCAIL

Cependant, un malheureux concours de circonstances obligea sœur Thérèse à revenir définitivement au Canada. À la suite d'une chirurgie, elle devait faire parvenir à son médecin montréalais un bilan de santé complet chaque année. Pour cela, il lui fallait se déplacer dans le sud de l'Afrique, engendrant des dépenses. Qui plus est, sœur Thérèse n'avait plus la force de tenir une classe de 45 élèves. Sa tante et deuxième mère, fort mal en point, espérait également sa présence à son chevet. Un dialogue avec sa supérieure s'imposa alors. Après

réflexion, elles convinrent de son retour sur le sol québécois.

C'est en 1995 que sœur Thérèse termina sa carrière de professeure. Elle remit l'œuvre qu'elle avait menée auprès des jeunes, filles et garçons, entre les mains de la Sainte Vierge. Cette dernière semble occuper une place de choix dans le cœur de cette femme, l'ayant accompagnée tout au long de sa vie religieuse. Confiante en la volonté de Dieu, elle accepta des engagements nouveaux: d'abord dans la couture, puis avec l'équipe du Précurseur. Pendant 15 ans, elle tint les fonctions de comptable, dans la continuité de son amour des chiffres!

### UNE VOCATION QUI NE S'ÉTEINT PAS

Ce fut une hospitalisation qui l'obligea au repos. Avec le recul, nous constatons que la maladie marqua les grands tournants de son vécu missionnaire. Il n'en demeure pas moins que ce qu'elle légua, ici comme ailleurs, constitue un travail admirable. Certaines de ses consœurs ont maintenant pris le relais.

Nombreux sont ceux qui arrêteraient ici la narration de cette histoire. Quelle fâcheuse erreur! La retraite n'est guère synonyme de «dépôt du voile». Selon les dires de mon interlocutrice, la retraite est plutôt une étape inévitable, au cœur de laquelle chaque religieuse chemine à son rythme, à sa manière. Dans un premier temps, une acceptation des limites de la vieillesse est primordiale, malgré les frustrations qu'il est probable de ressentir face aux problématiques rencontrées. Par ailleurs, après des décennies d'activité, quitter lieux et amis peut s'avérer difficile. De retour dans son pays, la missionnaire doit effectuer des ajustements afin de reconstruire ses repères.

La question de fond de mon entrevue avec sœur Thérèse avait trait à l'actualisation du caractère missionnaire de sa vocation, une fois retraitée. Comment prend dorénavant forme son esprit missionnaire au jour le jour? Différents éléments composèrent sa réponse, dont je résumerai ici les principales lignes.


Tout d'abord, la prière tient un rôle important. Elle mentionne qu'elle et ses

compagnes ont la chance d'avoir à proximité une panoplie de services incluant messe, communion, sacrement des malades, etc. L'endroit facilite et encourage le recueillement, leur permettant ainsi de garder un contact spirituel avec leurs missions



antérieures, par l'intermédiaire de Dieu ou de diverses dévotions, notamment à l'Immaculée-Conception.

Ensuite, sœur Thérèse accorde un grand soin aux relations qu'elle souhaite cordiales avec ses consœurs et les membres du personnel. En ce sens, elle fournit l'aide qui lui est demandée, en fonction de ses capacités. Il n'est pas rare qu'elle indique la bonne page d'un livret de prières à une compagne ne voyant plus très bien, ou répète ses paroles lors d'une discussion avec une autre ayant des problèmes d'audition. Les petits gestes et les sourires, eux aussi, font la différence.

Pour sœur Thérèse, et fort probablement pour maintes de ses semblables, le corps flancha bien avant la volonté et la générosité. Le rôle de toutes ces femmes, au sein de leur communauté, n'est point négligeable. Néanmoins, leurs deuils sont, il me semble, trop souvent tus. Les souvenirs d'aujourd'hui étant tissés des récits d'hier, il y a tout lieu de reconnaître leur implication, précieuse, en chacune des actions quotidiennes aussi bien qu'en leurs témoignages, recelant l'histoire même de leur Institut. 

<sup>1</sup> Elle enseigne notamment la Bible et la religion, mais fut aussi animatrice de la J.E.C. (*Jeunesse Étudiante Catholique*) dans plusieurs écoles.

#### PHOTOS:

<sup>1</sup> Sr Thérèse, comptable au Précurseur

*Crédit: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.*

<sup>2</sup> Départ de Sr Thérèse pour le Malawi avec ses parents

<sup>3</sup> La classe de Sr Thérèse *Crédits<sup>2,3</sup> MIC*



Notre souhait est d'avoir une spiritualité où la foi et la justice s'intègrent à la vie quotidienne.

# Guérison et Joie

Engagées sur les nouveaux chemins de la mission, les sœurs MIC de la province Notre-Dame d'Afrique sont bien conscientes du contexte dans lequel elles travaillent. Un contexte qui demande guérison pour apporter la joie.



Theresa Katongo, m.i.c.,  
Supérieure provinciale  
(Zambie - Malawi)

**PHOTO:**  
Les infirmières à Kanyanga,  
Zambie  
Crédit: MIC

## OÙ SOMMES-NOUS ?

La province MIC Notre-Dame d'Afrique se situe en Zambie et au Malawi. Les deux pays sont enclavés, rendant les importations et les exportations commerciales difficiles. Les langues locales parlées sont le chinyanja à Chipata, en Zambie; le chitumbuka dans le nord et le chichewa dans la région centrale du Malawi.

## QUELQUES MOTS SUR LE CONTEXTE SOCIAL, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Mon intention n'est pas de faire une analyse complète de la complexité de la réalité sociale, politique et économique. Il existe des différences importantes entre la situation au Malawi et celle de la Zambie. Je veux simplement souligner que les récents changements de gouvernements rendent les choses incertaines.

Sur le plan économique, la pauvreté et ses nombreuses conséquences négatives augmentent en raison de la corruption qui règne sous toutes ses formes. L'éducation, les services de santé et le développement des infrastructures en souffrent énormément.

Les progrès technologiques n'étant pas répartis également, l'écart se creuse davantage entre le monde urbain et le rural et crée

beaucoup de tensions. La réalité du VIH est toujours un défi, en plus des problèmes de comportement sexuel qui engendrent violence, harcèlement et abus. Les jeunes sont confrontés à tous ces enjeux.

Dans les deux pays, il y a une demande criante pour une vraie démocratie où l'État, l'Église et la société civile épouseront la justice et la paix. Une éducation civique et ecclésiale appropriée est nécessaire. Nous comptons y collaborer, entre autres dans les domaines de la juste rémunération des travailleurs, la participation à la vie de l'Église et la protection des droits et devoirs de tous les fidèles. Nous souhaitons l'enracinement d'une spiritualité où la foi et la justice sont intégrées à la vie quotidienne des chrétiens dans leurs communautés.

## PRISE DE CONSCIENCE ET CHEMINEMENT

Le Malawi et la Zambie font partie de l'Association des membres la Conférence épiscopale de l'Afrique de l'Est (AMECEA). Son objectif principal est de renforcer la collégialité entre les évêques de la région. L'association a mis en relief la croissance de l'Église catholique en Afrique, tout en soulignant les nombreux défis qu'elle doit relever. Le thème, *Nouvelle Évangélisation*,

illustre par lui-même le chemin qui reste à parcourir: une véritable conversion et un témoignage de la foi chrétienne.

De son côté, la 16<sup>e</sup> assemblée générale de l'Association des femmes consacrées en Afrique orientale et centrale (ACWECA) s'est penchée sur les valeurs et les pratiques culturelles qui ont une influence positive sur la vie religieuse, le mariage traditionnel, les rites funéraires et la sépulture. Nous avons été mises au défi de relever ces valeurs et de les intégrer dans nos programmes de formation et nos maisons religieuses.

### LA JOIE DE L'ENGAGEMENT DES MIC

Lorsque nous examinons notre propre réalité et notre vocation religieuse missionnaire, nous sommes reconnaissantes des bénédictions reçues et des défis à relever. Nous avons toujours cinq postes missionnaires: Lilongwe, Mzimba, Mzuzu, Chipata, Kanyanga, et deux maisons de formation. Nos écoles nous permettent d'être en contact avec les familles et leurs proches. L'hôpital de Kanyanga répond aux besoins des populations pauvres du pays, fait la prévention du VIH et aide les mamans à nourrir leurs enfants. Il y a aussi le Centre spirituel et humain à

Chipata et la Librairie diocésaine de Mzuzu qui tendent une main secourable à plusieurs personnes.

Il faut non seulement se demander ce que nous faisons, mais comment nous le faisons. Avons-nous une préoccupation humaine, apportons-nous la guérison et la joie? Faisons-nous la promotion des valeurs de l'unité et de la paix? Avons-nous une préoccupation pour la croissance personnelle intégrale? Quelle est la qualité de notre présence auprès des jeunes, des malades et des enfants? Quel est notre engagement envers l'écologie?

### TOUTES ENSEMBLE

La qualité de notre vie communautaire est une condition préalable pour tendre la main à l'autre: avons-nous le souci de la croissance, du bonheur de nos consœurs? Souvenons-nous qu'il est de notre devoir de rendre vivant le Royaume de Dieu autant parmi nous que parmi nos collègues de travail.

Actuellement, nous manquons de personnel. Plusieurs de nos missionnaires sont retournées dans leur pays et les jeunes sœurs étudient. Bien que notre priorité soit de donner le meilleur de nous-mêmes, nous sommes peu nombreuses pour accomplir les tâches qui s'accu-

mulent. Dans la province Notre-Dame d'Afrique, nous ne sommes que 27 sœurs pour nous occuper de sept maisons et de plusieurs œuvres. Pour y arriver, nous nous partageons les services communautaires et apostoliques. Nous nous assurons que notre présence montre notre volonté de servir et incite à la croissance personnelle et à l'enthousiasme pour le Royaume.

### QUEL EST NOTRE AVENIR?

Les prochaines années vont sans doute apporter une plus grande variété de ministères qui répondront aux besoins actuels comme des maternelles privées, des écoles et des cliniques.

Notre avenir est dans les mains du Seigneur. La formation, la prise en charge de nos responsabilités et les relations transparentes resteront un défi dans une société où la corruption et la déloyauté sont monnaie courante. Le travail honnête et la simplicité seront parmi nos priorités. Il y aura des obstacles, mais nos cœurs restent dans l'esprit de l'action de grâces, parce que nous savons que notre Dieu et la bienheureuse Vierge Marie sont là pour nous guider. C'est dans la confiance que nous continuons notre route sur les nouveaux chemins de la mission. ☺



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.  
DENTUROLOGISTE



Fabrication et réparation  
de prothèses dentaires

3168, boul. Cartier Ouest  
Chomedey, Laval (Qc)  
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

aramark



Services de  
Resto en  
institutions,  
écoles et  
entreprises.  
[www.aramark.ca](http://www.aramark.ca)





1

# Les petits *Samuel* de Pucallpa (1 Sam 3,1-11)

Nous sommes en 2003, au Congrès Missionnaire Américain (CAM2) à Medellín, en Colombie. Un célèbre congrès coup de coeur pour l'engagement envers les pauvres et la cause missionnaire. Depuis ce congrès, les participants et participantes latino-américains brûlent d'enthousiasme. Un de leurs slogans est : *À notre tour d'être missionnaires*. N'ont-ils pas raison ? Fidèle à cet élan, Sr Ederlina, m.i.c., nous fait revivre le *Grand Festival de l'Enfance Missionnaire* à Pucallpa.



Ederlina Torres, m.i.c.

## MARCHE MISSIONNAIRE

Samedi 30 mai 2015, Pucallpa, Pérou. La ville est en fête pour célébrer la *Journée Mondiale de l'Enfance Missionnaire*, une idée du vicariat apostolique de Pucallpa. Venus de tous les horizons, plus de 2000 enfants du primaire de différentes paroisses et institutions éducatives, accompagnés d'animateurs, parents, professeurs, prêtres et religieuses se rassemblent à 8 h du matin à l'Ovalo de Sáenz Peña, lieu de départ de la marche missionnaire.

Moi, Ederlina Torres del Aguila, m.i.c., directrice des *Ceuvres Pontificales Missionnaires (OPM)* du vicariat apostolique de Pucallpa et responsable de l'organisation, je me rends de bonne heure pour accueillir tous ces enfants missionnaires qui arrivent en autobus. Ils sont bien identifiés, car ils portent avec amour et dignité, des vêtements aux couleurs des 5 continents : Afrique, Asie, Amériques, Océanie et Europe. Qu'ils sont beaux et magnifiques !

L'assemblée est rayonnante de joie, il y a de l'effervescence dans l'air. Je prends la parole pour souhaiter une cordiale bienvenue et donner les indications pour le

déroulement de la journée. Cela commence par la marche missionnaire marquant officiellement l'ouverture du Grand Festival Missionnaire : *Ensemble, nous allons témoigner notre joie d'être les missionnaires de Jésus en communion avec tous les enfants du monde. Nous allons traverser 10 rues jusqu'au Collège du commerce, lieu de notre grande rencontre pour cette année. Le trajet durera environ 30 minutes.*

Encadrée par les agents de police présents pour assurer la sécurité, la marche peut commencer. Les enfants sont heureux de participer à cette belle expérience. Avec leurs pancartes, ils chantent, ils dansent et les gens de la rue s'arrêtent pour les regarder passer et les écouter. Le trajet est trop court, selon l'avis des enfants. Les voilà déjà au *Collège du commerce*.

## RENCONTRE AVEC DIEU

Pilar Rojas et Susan García, les animatrices, attendent les jeunes avec beaucoup de joie. Tout au long de la journée, elles vont les guider et les faire réfléchir à la cause missionnaire des enfants du monde. Une belle sensibilisation pour susciter

leur engagement. Je reprends la parole et explique aux enfants l'importance de bien comprendre le rôle du missionnaire dans son milieu : *Être missionnaires, c'est devenir des semeurs de l'Évangile! Nous sommes les témoins de l'amour, de la joie, de la vérité et du pardon pour notre monde. Ce sont des caractéristiques qui illuminent le cœur à travers le chemin qui conduit à Jésus. Comme enfants, soyons bien attentifs et disponibles à écouter la voix du message de Jésus qui appelle à un engagement plus grand, comme il l'a fait avec le petit Samuel. Aujourd'hui, nous aussi sommes des petits Samuel et nous voulons dire à Dieu : « Parle Seigneur, ton serviteur, ta servante écoute ».*

*Ce thème a pour objectif d'atteindre les personnes appelées par Dieu. Celui-ci s'adresse à tout le monde, mais aujourd'hui, spécialement à vous tous, chers enfants ici présents. Dès maintenant, selon votre engagement dans l'Enfance missionnaire, vous êtes porteurs et multiplicateurs de la lumière aux personnes qui ne connaissent pas encore Jésus. Nous continuons de prier cette année pour que l'Enfance et l'Adolescence missionnaires croissent en nombre dans toutes les paroisses et les institutions éducatives du diocèse de Pucallpa et que nous soyons toujours conscients de la nécessité d'annoncer l'Évangile sous l'inspiration de l'Esprit Saint.*

*Je suis convaincue que ce Grand Festival Missionnaire nous remplit d'énergie positive et d'enthousiasme pour avancer sur notre chemin missionnaire. J'ai totalement confiance en vous, à la bonté et à la générosité de votre cœur. Souvenez-vous toujours que Jésus est Celui qui est venu dans le monde pour nous enseigner à nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés, sans condition et dans le respect de nos différences.* Après ces paroles vibrantes, je présente les missionnaires qui sont sur place et, à l'aide de photos sur les panneaux d'affiche, je leur fais connaître les fondateurs de l'Enfance missionnaire. Les enfants réagissent positivement en applaudissant.

Ensuite, le père Gregorio Chisholm, vicaire épiscopal, et le père Alejandro Cervantes, missionnaire de Guadalupe, saluent les enfants et se mettent à parler avec

eux de l'histoire du petit Samuel à partir du texte biblique. Les enfants les écoutent attentivement et participent joyeusement aux questions suscitant la réflexion.

## RENCONTRE AVEC LE MONDE ENTIER

Un moment de détente est accordé aux enfants et des breuvages rafraîchissants avec petits gouters leur sont servis. Un geste très apprécié pour redonner de l'énergie. Cette pause leur permet de faire de nouvelles connaissances entre eux. Par la suite, le défilé de chaque continent commence : Afrique, Asie, Amériques, Océanie et Europe. On présente les pays de chaque continent avec les vêtements typiques et deux caractéristiques pour chaque pays. Le *Jardin de l'Enfance missionnaire* présente un numéro artistique de gymnastique rythmique. C'est merveilleux et, en même temps, émouvant de voir tous ces petits missionnaires!

Pour conclure la rencontre, le Père Gérald Veilleux, p.m.é., prend la parole pour féliciter et bénir tous les enfants. Il les remercie de leur participation active et joyeuse à ce *Grand Festival Missionnaire*. Les enfants manifestent leur joie et souhaitent continuer jusqu'au soir cette belle et unique rencontre. Le tout se termine comme prévu et nous rendons grâce pour toutes les bénédictions que cette belle journée a apportées à tous en espérant que la mission de Jésus demeurera à jamais présente dans leur cœur. ♡

## PHOTOS:

<sup>1</sup> La marche missionnaire et le défilé de chaque continent

<sup>2</sup> Dans l'autobus

Crédits : E. Torres, m.i.c.



# Éternellement heureuses dans son Royaume

« C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer,  
de toutes nations, tribus, peuples et langues. » Apoc.7,9



**Noëlla Brisson, m.i.c.**  
Sœur Marie-Alvarez  
(1916-2015)  
Casselman, Ontario

« J'ai été un instrument entre les mains du Seigneur », écrira sœur Noëlla pour résumer sa vie quasi centenaire. Accueillie dans sa famille comme un cadeau de Noël, puisque née un 24 décembre, elle s'ouvre naturellement à la foi vécue au foyer. À 21 ans, sœur Noëlla reconnaît l'appel de Dieu et opte pour la vie religieuse missionnaire. Parfaitement bilingue, femme vaillante, joyeuse, débrouillarde et déterminée, elle relève facilement tout défi en éducation, animation missionnaire, présence en milieu carcéral et auprès des personnes handicapées tant au Canada, à Hong Kong, aux Philippines qu'au Japon. La mission est à continuer, même là-haut, chère Noëlla. Nous comptons sur toi.



**Noëlla Fréchette, m.i.c.**  
Sœur Marie-Noëlla  
(1931-2016)  
St-Apollinaire, Québec

Accueillie au Noviciat à 20 ans, sœur Noëlla réalise son rêve d'enfance : être une religieuse missionnaire. La Sainte-Enfance l'a éveillée tôt à ce grand projet qu'elle vivra pendant près de quarante ans en Afrique, soit au Malawi et en Zambie. Son courage, sa générosité et un grand amour motivent ses divers engagements : cours privés de couture et de cuisine, visites aux malades, activités pastorales, etc. Excellente chauffeuse, Noëlla ne calcule pas son temps. Elle voue un intérêt particulier aux personnes handicapées physiques et les aide à devenir plus autonomes. Des séjours priants dans un monastère renouvellent régulièrement son zèle missionnaire. Chère sœur Noëlla, qu'en Dieu se continue pour nous ta fraternelle prière.



**Madame Jocelyne Dallaire**

Le 14 février 2016, nous recevons la triste nouvelle du décès de madame Jocelyne Dallaire, responsable des collaboratrices et collaborateurs de notre revue *Le Précurseur*. Associée de notre grande famille religieuse depuis 35 ans, Jocelyne laisse le souvenir d'une femme apostolique, au cœur généreux et missionnaire. Son travail au CECI (*Centre d'étude et de coopération internationale*) durant 30 ans, l'avait trempé dans un monde de relations et d'ouverture, qualités qu'elle mettait gracieusement au service de tous.

# DEVENEZ GARDIEN DE SEL ET LUMIÈRE

Pour moins d'un dollar par jour, vous pouvez vous joindre à notre programme **Gardiens mensuels de Sel et Lumière** et nous aider à communiquer l'amour du Christ et à apporter l'espoir au monde dans les médias.

**NOTRE ESPOIR COMMENCE AVEC VOUS  
DEVENEZ UN DONATEUR MENSUEL**

Joignez-vous, aujourd'hui, à notre programme de Gardiens.

**1 888 302-7778**  
[seletlumieretv.org/don](http://seletlumieretv.org/don)



Fondation catholique  
SEL ET LUMIÈRE MÉDIA

#### Division Montréal

1071, rue de la Cathédrale 438 795-5029  
Montréal, QC H3B 2V4 1 888 302-7778

#### Siège social

114, rue Richmond Est 416 971-5353  
Toronto, ON M5C 1P1 1 888 302-7181

Vidéotron 242 Rogers 240 Cogeco (Ontario) 185 Shaw 160  
Eastlink 356 Bell Fibe 654 Telus 159 Sogetel 28

## D'réci Pack

*La prescription parfaite*  
*The perfect prescription*



**N. FRANCIS SHEFTESHY, PHARMACIEN**

Tél. : 514.384.6177

Télec. : 514.384.2171



IMPRIMÉ AU CANADA

Bientôt...



LE CENTRE VIRTUEL  
DE LA MÉMOIRE HISTORIQUE  
M.I.C. MISSIONNAIRE MIC

Une part de notre patrimoine culturel à découvrir !

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont dépositaires de riches archives concernant les œuvres des missionnaires pionnières dans plusieurs pays d'Asie, d'Afrique et des Amériques.

Le Centre Virtuel de la Mémoire Historique Missionnaire MIC constitue un patrimoine culturel canadien ayant une valeur historique inestimable. Publiées depuis 1920, les revues *Le Précurseur* et *MIC Mission News* représentent une banque bien fournie de photos, d'anecdotes et de récits témoignant d'un vécu, d'un contexte, d'une époque. Il convient de diffuser, d'exploiter, de partager cet héritage missionnaire avec les étudiants, les chercheurs et le grand public.